

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAPITTE

ABONNEMENTS

France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.  
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

68, Champs-Élysées, PARIS

TELEPHONES :

5 Lignes : 557-44, 557-45, 528-64, 528-65, 528-66

Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS

## LA RÉSISTANCE BELGE A LOUVAIN



LA DÉFENSE DE LOUVAIN PAR LES GARDES CIVIQUES



L'ARTILLERIE BELGE QUITTE LOUVAIN

On sait qu'avant de se transporter à Anvers, le quartier général belge était installé à Louvain. Un corps allemand, dont l'infanterie constituait la force principale, attaqua cette ville le 14 août. Les Belges ne l'abandonnèrent qu'après avoir résisté héroïquement à des forces dix fois supérieures.

Ayuntamiento de Madrid



Tous les dimanches

**EXCELSIOR**paraîtra sur 16 pages de texte  
et de photographies.

Résumé des événements de la semaine.

## La "maison" du général Galliéni

— Je vivrai la plus grande partie de l'année dans une petite maison recouverte de roses et baignée de soleil. C'est de là que je vous enverrai les articles que vous me demandez...

C'est le général Galliéni qui me parle — et il y a juste quelques semaines de cela...

C'était quelques jours après l'éclatant hommage que le gouvernement venait de rendre au pacificateur de Madagascar en le maintenant en activité, malgré la limite d'âge, pour avoir commandé en chef devant l'ennemi. Cette marque de reconnaissance nationale l'avait profondément ému, presque surpris, tellement la modestie du nouveau gouverneur général de Paris fait partie intégrante de sa nature.

De sa voix douce et nuancée, à peine soulignée de quelques gestes timides, le général Galliéni me contait — sans trop y croire! — le charme de la vie qu'il allait mener. A l'entendre, on aurait pu croire qu'au palais du gouverneur de Madagascar il préférerait sans conteste sa petite maison recouverte de roses et baignée de soleil; à l'écouter, on aurait pu supposer qu'aux proclamations à l'armée et aux « circulaires techniques » il substituerait avec joie la rédaction des études qu'*Excelsior* devait avoir le grand honneur de publier; à le regarder, on aurait pu conclure que ce grand et mince soldat ne songerait plus qu'à savourer doucement la vie.

Nos lecteurs l'ont vu hier en première page de ce journal. Bien campé, la tête haute, le regard scrutant l'horizon, il dominait de sa haute taille le groupe d'officiers généraux qui semblaient épier sur ses lèvres l'ordre décisif.

L'homme dont la poitrine a fait face à l'ennemi toute une vie durant, celui qui assista aux glorieux combats de Bazeilles, qui pacifia le Soudan, qui triompha au Tonkin et à Madagascar, va maintenant gouverner Paris. Vous avez, mon général, la garde du joyau incomparable tant convoité par les barbares. Nous sommes tranquilles. Notre maison est maintenant commune. Et si les roses ne la recouvrent pas, comme celle que vous rêviez, elle est du moins comme fleurie par notre patriotisme ardent et notre confiance inexpugnable.

Pierre Lafitte.

## La journée

Les troupes allemandes semblent avoir ralenti leur marche. Notre front résiste de la Somme aux Vosges.

Le croiseur allemand Magdebourg a sauté dans la baie de Finlande.

Le gouvernement de la République adresse au pays une éloquente proclamation.

Les Russes poursuivent leur marche victorieuse sur Lemberg, en Galicie, et sur Königsberg, en Prusse.

La flotte autrichienne se cache sous la protection du fort militaire de Pola.

Le prince d'Albanie se prépare à quitter son royaume.

**"La France dit la vérité"**

s'écrit le "World" de New-York

WASHINGTON, 28 août. — Le journal *The World* publie un article de fond ayant pour titre : « La France dit la vérité » qui a pour objet de mettre au point les informations tendancieuses relatives à la guerre qui émanent de l'ambassade d'Allemagne et dont le crédit commence à diminuer.

Cette information est d'autant plus agréable à constater que le *World*, appartenant à M. Pulitzer, n'avait jamais jusqu'à présent fait montre de sentiments francophiles.

# Le Gouvernement adresse au pays une éloquente proclamation

**« Les hommes tombent, la nation continue »**

Voici la proclamation que le nouveau gouvernement adresse au pays :

Français,

Le gouvernement nouveau vient de prendre possession de son poste d'honneur et de combat.

Le pays sait qu'il peut compter sur sa vigilance, sur son énergie, et que, de toute son âme, il se donne à sa défense.

Le gouvernement sait qu'il peut compter sur le pays : ses fils répandent leur sang pour la patrie et pour la liberté.

Aux côtés des héroïques armées belge et anglaise, ils reçoivent sans trembler le plus formidable ouragan de fer et de feu qui ait jamais été déchainé sur un peuple. Et tous se tiennent droit! Gloire à eux! Gloire aux vivants et aux morts! Les hommes tombent, la nation continue.

Grâce à tant d'héroïsme, la victoire finale est assurée.

Un combat se livre, capital, certes, mais non décisif. Quelle qu'en soit l'issue, la lutte continuera. La France n'est pas la proie facile que s'est imaginée l'insolence de l'ennemi.

Français,

Le devoir est tragique; mais il est simple : repousser l'envahisseur, le poursuivre, sauver de sa souillure notre sol et de son étreinte la liberté; tenir tant qu'il faudra, jusqu'au bout; hausser nos esprits et nos âmes au-dessus du péril; rester maîtres de notre destin.

Pendant ce temps, nos alliés russes marchent d'un pas décidé vers la capitale de l'Allemagne que l'anxiété gagne et infligent des revers multiples à des troupes qui se replient.

Nous demanderons au pays tous les sacrifices, toutes les ressources qu'il peut fournir en hommes et en énergies.

Soyons donc fermes et résolus! Que la vie nationale, aidée par des mesures financières et administratives appropriées, ne soit pas suspendue!

Ayons confiance en nous-mêmes; oublions tout ce qui n'est pas la patrie.

Face à la frontière! Nous avons la méthode et la volonté. Nous aurons la victoire.

Suivent les signatures de tous les ministres.

## Fonctionnaires à votre poste!

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a adressé le 26 courant, aux préfets et aux sous-préfets, les instructions suivantes, en les invitant à les porter à la connaissance de tous les fonctionnaires :

Je vous invite de la façon la plus formelle à n'abandonner votre poste que sur l'ordre du gouvernement ou de l'autorité militaire.

Vous devez donner aux populations l'exemple du calme et du sang-froid.

Tous les fonctionnaires doivent rester à leur poste. Les mesures les plus rigoureuses seront prises à l'égard de ceux qui manqueront à leur devoir.

## La République donne un bel exemple dit le "Retch"

SAINT-PÉTERSBOURG, 28 août. — Parlant du nouveau cabinet français, le *Retch* dit que la présence dans le ministère Viviani de socialistes indépendants et unifiés est la preuve de la profonde régénération politique de la France. La République donne ainsi au monde un nouvel exemple étonnant d'élan national. Jules Guesde en France, Bethmann-Hollweg en Allemagne, quel abîme! s'écrit le *Retch*.

La *Gazette de la Bourse* déclare que le changement de ministère français n'est pas une crise ministérielle, mais un superbe effort, en présence de la lutte finale, pour souder la nation et détruire les cloisons sociales qui affaiblissent un peuple. M. Viviani, ajoute la *Gazette de la Bourse*, veut transformer la France en un bloc politique invincible. Et le journal termine en disant que la présence dans le cabinet français de l'ami éprouvé de la Russie, M. Delcassé, donne une grande satisfaction à l'opinion russe. (Havas.)

## Guillaume de Wied abandonne son royaume

ROME, 27 août. — L'Autriche-Hongrie et l'Italie ayant refusé d'avancer les sommes demandées par l'Albanie sur sa promesse de les rembourser avec les fonds fournis par un emprunt international futur, le prince Guillaume de Wied quittera Durazzo prochainement pour rejoindre son régiment de la garde. (New York Herald.)

## Le roi Carol de Roumanie, malade, serait sur le point d'abdiquer

ROME, 28 août. — Des nouvelles reçues de Bucarest annoncent que le roi Carol de Roumanie est très sérieusement malade et que son abdication est imminente. Le roi Carol a 75 ans. L'héritier du trône est son neveu, le prince Ferdinand de Hohenzollern.

Cette transmission de pouvoir pourrait être le signal d'un grand changement dans l'attitude de la Roumanie.

## Les Allemands attaquent le Congo belge oriental

LIBREVILLE, 28 août. — Le Congo belge oriental a été attaqué par les Allemands.

Le gouvernement belge a pris des mesures pour se défendre, d'accord avec l'Angleterre, et a informé le gouvernement français de ses décisions.

## Deux Allemands, porteurs de dynamite, sont arrêtés à Londres

LONDRES, 28 août. — Une patrouille a capturé deux Allemands qui étaient porteurs de dynamite.

Le vapeur norvégien *Gottfrid* s'est heurté, pendant la nuit, dans la mer du Nord, à une mine. Il a été totalement détruit. Huit hommes de l'équipage ont été tués, quatre sauvés. (Havas.)



LE JAPON CONTRE L'ALLEMAGNE

## Le blocus de Kiao-Tchéou

LONDRES, 28 août. — L'Amirauté japonaise annonce le blocus de toute la côte du territoire allemand de Kiao-Tchéou. (Havas.)

### L'état-major serbe se déplace... en avant

Nich, 28 août. — Le quartier général serbe se transporte de Kragajewatz à Valievo, en raison de l'avance des troupes serbes du côté de l'Autriche.

### La flotte autrichienne se cache

ROME, 28 août. — Le Messaggero annonce que le gros de la flotte de guerre austro-hongroise (les quatre cinquièmes environ) s'est réfugié dans le canal très sûr de Fasana, derrière les îles Brioni, presque en face du port de guerre de Pola.

Le reste de la flotte autrichienne se trouverait dans le golfe de Sebenico (sur les côtes de l'Adriatique).

Le Messaggero ajoute : « L'état-major autrichien considère que le port de Pola, avec 70 forts, armés d'une artillerie puissante, couvrant un rayon de 50 à 60 kilomètres, est imprenable ». (L'Information.)

#### Dans les bouches de Cattaro

ANTIVARI, 28 août. — On signale la présence, dans les bouches de Cattaro, de trois cuirassés autrichiens de la classe Monarch, trois croiseurs de second rang, une douzaine de torpilleurs et plusieurs navires de commerce affrétés comme transports. (Officiel.)

## L'offensive allemande ralentie

L'admirable proclamation du gouvernement résume notre devoir : « Tenir tant qu'il le faudra, jusqu'au bout... Pendant ce temps, nos alliés russes marchent d'un pas décidé vers la capitale de l'Allemagne, que l'anxiété gagne, et infligent des revers multiples à des troupes qui se replient. »

A Londres, le Times nous indique la vraie méthode pour comprendre l'immense série des opérations militaires : « Il faut, dit-il, les considérer dans leur ensemble et obtenir la perspective vraie d'un champ de bataille qui couvre la moitié de l'Europe. Il faut se souvenir que les Allemands s'éloignent de leur base, qu'ils ont à payer un terrible prix pour la tactique d'attaque qui leur est inexorablement imposée, que les puissantes armées russes s'emparent déjà de leurs villes et de leurs villages, que l'Autriche-Hongrie leur manque et qu'ils ne peuvent espérer d'autres alliés dans leur ambition mal dirigée de dominer la moitié du monde. Si nous pensons à ces choses, nous verrons nettement que dans cette lutte la victoire devra être assurément de notre côté. Depuis des années, l'Angleterre a eu à envisager la possibilité de combattre l'Allemagne sans aide. Avec des millions d'hommes rangés de notre côté dans toute l'Europe et en Orient, le résultat final de la guerre ne saurait à aucun moment être mis en doute. »

Voilà qui répond aux vaines lamentations des pessimistes.

## La situation

(Communiqué officiel)

La situation de notre front, de la Somme aux Vosges, est restée aujourd'hui ce qu'elle était hier. Les forces allemandes paraissent avoir ralenti leur marche.

### Les pertes allemandes sont énormes

L'offensive allemande s'est sensiblement ralentie. En effet, son armée du Nord a terriblement souffert des combats qui se livrent depuis vingt jours : elle semble prendre haleine.

Les dires des prisonniers allemands ne laissent aucun doute à cet égard. Un officier poméranien disait : « Nous avons fait de grosses pertes ; c'est une guerre effroyable ».

## La guerre austro-russe

### Les Russes marchent sur Lemberg

Par une offensive énergique, les Russes, après des combats heureux du côté de Romanow, marchent sur Lemberg, dont ils ne sont plus séparés que par une trentaine de kilomètres. (Officiel.)

### A Prague on crie :

« A bas Guillaume ! »

« A bas l'Autriche ! »

« Vive la Russie ! »

On mande de Copenhague, le 28 août, au Svenska Dagbladet de Stockholm :

« D'après un télégramme de Saint-Petersbourg au Politiken, des Tchèques habitant Saint-Petersbourg ont reçu de leurs parents et amis de Bohême des lettres annonçant que les soldats tchèques et polonais ont tiré sur leurs officiers de nationalité allemande en criant : « A bas Guillaume ! A bas l'Autriche ! Vive la Russie ! »

Prague a été pendant toute une journée au pouvoir des insurgés ; mais le lendemain, les troupes autrichiennes renforcées sont entrées dans la ville et se sont vengées cruellement. Les Tchèques ont été pris et fusillés. Les eaux de la Moldau étaient rouges de sang. Les plus beaux monuments de la ville sont détruits et les magasins ont été pillés. Deux jours plus tard, une nouvelle révolte a éclaté ; mais elle a été réprimée d'une façon aussi épouvantable que la première. »

Le Svenska Dagbladet reproduit cette information en faisant remarquer qu'elle est peut-être exagérée.

Voici une autre preuve : deux régiments d'infanterie allemande, le 112<sup>e</sup> et le 142<sup>e</sup>, ont tellement souffert qu'ils ont dû se fondre en un seul régiment, et les compagnies, au lieu d'être à 250 hommes, ne sont plus qu'à 60.

Le feu de l'artillerie est terrible. C'est ainsi que dans un duel d'artillerie, près de Rambervillers, deux compagnies, l'une française, l'autre allemande, cachées sous bois, n'ont pu tenir et se sont retirées sur leurs lignes respectives sans s'être abordées.

Des prisonniers allemands ont en outre déclaré que le manque de vivre se fait sentir.

### M. Millerand au quartier général

M. Millerand, ministre de la Guerre, dès le premier jour de son entrée au ministère, s'est rendu au quartier général pour conférer avec le général Joffre.

M. Millerand est revenu à Paris très satisfait. (L'Information.)

### De quoi se composent les renforts autrichiens

GENÈVE, 28 août (De notre correspondant particulier). — La Gazette de Lausanne annonce que les forces autrichiennes mises à la disposition de l'état-major allemand pour coopérer à la défense de l'Alsace sont constituées en détachements combinés, composés des éléments que voici :

- 3 brigades d'infanterie à 7.000 hommes venant de Kassa, au nord de la Hongrie ;
  - 3 brigades d'infanterie venant de Klausenburg (Transylvanie) ;
  - 1 brigade d'infanterie venant de Zagreb (Agram) (Croatie) ;
  - 1 brigade venant de Bohême ;
  - 2 régiments à 500 hommes de cavalerie légère, dont Guillaume II est le chef honoraire ;
  - 1 détachement du train ;
  - 1 compagnie de 9 mitrailleuses Schwarzhorn à 50 hommes ;
  - 13 batteries lourdes, 15 cent. (à 6 canons et 107 hommes) ;
  - 6 batteries de montagne, 8 cent. (à 4 canons et 103 hommes) ;
  - 1 division mixte de réserve de 12.000 hommes ;
  - Des détachements de génie et de pontonniers.
- L'artillerie a été tirée de Komorn, sur le Danube (entre Grau et Presburg).  
L'infanterie est armée du mannlicher de 1895, calibre 8 millimètres.  
Au total, 70.000 hommes environ, plus les services auxiliaires.

## La guerre russo-allemande

### Les Prussiens se retirent devant les armées russes

Repoussées par l'armée russe, les troupes allemandes continuent leur mouvement de retraite sur Königsberg et Allenstein. La défense mobile de Königsberg est progressivement refoulée dans la place. (Officiel.)

[Alenstein, en polonais Olszyn, sur la rivière Alle, est une station de la ligne Insterburg-Thorn. La ville a environ 10.000 habitants. Le maréchal Soult gagnait, le 4 février 1807, à Allenstein, une bataille dans laquelle il avait contre lui les Russes et les Prussiens.]

#### La poste russe fonctionne en Prusse

SAINT-PETERSBOURG, 27 août (Dépêche Havas). — On a établi une communication régulière postale de Riga avec les villes de la Prusse orientale occupées par l'armée russe et notamment avec Insterburg. Les colis postaux sont arrivés de ces villes avec les timbres de la poste russe.

#### La population de Tilsitt s'enfuit

Les Russes ont fait à Tilsitt un grand butin. La garnison et la population se sont enfuies. (Havas.)

#### La population allemande s'émeut

STOCKHOLM, 28 août (Dépêche Havas). — D'après les nouvelles qui parviennent de Berlin, l'invasion de la Prusse orientale par les Russes cause une réelle émotion. On s'y montre très préoccupé notamment par l'ardeur des sentiments germanophobes montrés par les Polonais.

On confirme, d'autre part, que 1.200 bateaux allemands sont désarmés à Hambourg. La population de cette ville est très abattue. On prévoit des ruines nombreuses.

#### Les corps d'armée de Sibérie en route pour la Prusse

L'alliance du Japon et sa participation à la guerre ont un résultat important : c'est de libérer les bons corps d'armée de Sibérie qui feront leur service dans l'ouest de la Russie. La Russie a un quart de million d'hommes en Asie et presque toutes ces troupes sont mobilisées et s'avancent sur le théâtre de la guerre, dans la direction de la Pologne, avec les 27 corps d'armée qui sont déjà levés et huit autres qui vont suivre. (Times.)

## EN BELGIQUE

### Les Allemands bombardent Malines

OSTENDE, 28 août. — Hier soir, à onze heures, l'artillerie allemande a bombardé Malines pendant quarante minutes ; la plupart des monuments publics ont été atteints. Le bourgmestre et les échevins, qui siégeaient à l'hôtel de ville, ont dû se réfugier dans les caves.

L'autorité communale, dès qu'a cessé le bombardement, a invité les populations à évacuer la ville. L'exode des habitants s'est fait en bon ordre. De nombreux Malinois se sont réfugiés à Duffel, où ils ont passé la nuit dans l'église. Parmi eux se trouvent de nombreux prêtres revêtus d'habits civils.

Le bombardement a recommencé ce matin à huit heures ; il a duré jusqu'à midi, faisant fuir les derniers habitants. Un obus a touché le fournil d'un boulanger, où il a tué deux ouvriers.

Parmi les monuments les plus endommagés, on remarque l'hôtel de ville, l'église Saint-Pierre, totalement en ruines, la Justice de paix, la collégiale Saint-Rombaut, dont la tour tient toujours, mais dont le célèbre carillon a été détruit dans le bombardement d'hier soir.

Pendant les deux bombardements, les forts de Walhem et de Wavre-Sainte-Catherine n'ont pas cessé de répondre.

L'ennemi n'est pas entré dans Malines.

#### Les Bruxellois ont payé un million d'impôt de guerre

Sur l'impôt de guerre dont Bruxelles a été frappé, un million seulement a été payé ; les Allemands ont déclaré que si le restant n'était pas versé, ils prendraient les tableaux et des œuvres d'art des musées.

Le fil télégraphique qui réunit l'état-major allemand établi à Bruxelles aux troupes devant Malines ayant été coupé sur le boulevard du Nord, le chef du corps allemand a remis une protestation disant que, si pareil fait se renouvelait, tout le quartier où cela se produirait, serait rendu responsable, et que des mesures énergiques seraient prises. (Havas.)



## LES ALLEMANDS EN BELGIQUE



De nouvelles photographies nous parviennent de Visé, une des premières villes belges qui furent occupées par les Allemands. Voici un de ces documents montrant un train de ravitaillement ennemi traversant la ville après le bombardement.

## Un débarquement de tirailleurs algériens à Cette



On connaît la conduite héroïque des troupes d'Afrique qui prirent part aux récentes batailles. Cette photographie a été prise lors du débarquement de ces braves à Cette.

(Phot. Rouanet.)



## Figures d'outre-Rhin : Un groupe de prisonniers badois



Les prisonniers allemands internés à Roanne jouissaient de certaines tolérances que le gouvernement vient d'interdire. Soumis à une discipline sans faiblesse, les Badois, que montre notre photographie, sont astreints à des corvées et à des exercices.

(Phot. Compigne.)

## Des canons pris à l'ennemi au fort de Vincennes



Un certain nombre de canons pris aux Allemands ont été transportés au fort de Vincennes. On voit ici un groupe d'officiers français examinant ces trophées.



# La Chambre des Communes réproouve la duplicité allemande

Le "Livre Blanc" publie le récit des journées du 4 et du 5 août qui consacrèrent la rupture diplomatique entre Londres et Berlin

La diplomatie allemande, fidèle à ses traditions de perfidie, a tenté vainement d'accréditer l'opinion que la responsabilité de la guerre incombait au tsar; elle essayait aujourd'hui de faire croire que l'Angleterre est responsable du terrible conflit. A la dernière séance de la Chambre des Communes, M. Asquith et sir Edward Grey ont balayé ces misérables mensonges et prouvé que le gouvernement britannique s'était efforcé jusqu'au bout de maintenir la paix ou bien de limiter le théâtre de la guerre. L'Angleterre n'intervint que lorsqu'elle fut placée dans l'alternative de tenir ou de violer une obligation solennelle et de se déshonorer en s'inclinant devant la force brutale.

Le Livre blanc qui vient d'être distribué à Londres contient le témoignage irrécusable de la probité anglaise : c'est une dépêche de sir Edward Goschen, ambassadeur d'Angleterre à Berlin, au sujet de la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne. Ce récit tragique des journées du 4 et du 5 août est un document capital qu'il importe d'analyser.

## L'ultimatum anglais

L'éminent diplomate demanda, dans la matinée du 4, au secrétaire d'Etat des Affaires étrangères de l'empire si l'Allemagne respecterait la neutralité de la Belgique. M. de Jagow répondit négativement parce que les troupes allemandes, le matin même, avaient déjà franchi la frontière belge. La neutralité de la Belgique était déjà violée. Cette violation, disait-il, était nécessaire parce qu'il s'agissait de pénétrer en France par le chemin le plus rapide et le plus facile, de façon à avoir une grande avance sur les opérations françaises et de frapper le plus tôt possible un coup décisif. C'était pour l'Allemagne question de vie ou de mort. Un temps considérable aurait été perdu s'il avait fallu pénétrer par le sud, où la rareté des routes et la puissance des fortifications auraient retardé la marche, ce qui aurait donné aux Russes le temps d'amener des troupes sur la frontière allemande. La rapidité, ajouta M. de Jagow, est le grand atout de l'Allemagne. Celui de la Russie est d'être un réservoir inépuisable de soldats.

L'ambassadeur observa que le fait accompli était très grave et demanda s'il n'était pas encore temps de donner aux troupes allemandes l'ordre de quitter la Belgique. M. de Jagow répondit que, pour les motifs sus-énoncés, cela était impossible.

Dans l'après-midi, l'ambassadeur d'Angleterre informa M. de Jagow que si, à minuit, l'Allemagne n'avait pas donné l'assurance qu'elle ne poursuivrait pas la violation de la frontière belge et n'arrêterait pas ses troupes, les relations diplomatiques seraient rompues et la Grande-Bretagne prendrait toutes les mesures nécessaires pour maintenir la neutralité de la Belgique et faire respecter le traité signé par l'Allemagne et par la Grande-Bretagne.

M. de Jagow répondit qu'il maintenait sa réponse antérieure, la sûreté de l'empire d'Allemagne exigeant absolument que les troupes allemandes traversassent la Belgique; l'ambassadeur d'Angleterre insista, disant qu'en présence des conséquences terribles de cet acte, M. de Jagow changerait peut-être d'opinion avant minuit, mais M. de Jagow répliqua que le délai, fut-il prolongé de vingt-quatre heures ou plus, sa réponse serait toujours la même. En ce cas, répondit l'ambassadeur d'Angleterre, il ne me reste qu'à réclamer mes passeports.

## « Pour un simple morceau de papier »

Il était environ 7 heures; un court entretien suivit. M. de Jagow exprima ses profonds regrets de voir s'écrouler toute sa politique et celle du chancelier, qui consistait à gagner l'amitié de l'Angleterre afin d'arriver, par l'intermédiaire de l'Angleterre, à se rapprocher de la France.

L'ambassadeur se rendit ensuite chez le chancelier. Celui-ci, fort agité, entama aussitôt un discours qui dura une vingtaine de minutes. Il déclara que la décision de la Grande-Bretagne était vraiment terrible et ajouta : « Comment, pour un mot, pour le mot neutralité, pour un mot qui, en temps de guerre, fut si souvent méprisé; comment, pour un simple morceau de papier, la Grande-Bretagne va faire la guerre à une nation apparente, dont le seul désir est d'être une amie! Tous mes efforts dans ce sens se trouvent anéantis par cette dernière et terrible décision et toute ma politique, depuis mon arrivée aux affaires, s'écroule comme un château de cartes. L'acte de la Grande-Bretagne est inconcevable. C'est comme si on frappait dans le dos un homme qui défend sa vie contre deux assaillants. Je tiens la Grande-Bretagne pour responsable des terribles événements qui pourront s'ensuivre. »

L'ambassadeur répliqua que si, pour des raisons stratégiques, la violation de la neutralité belge était une question de vie ou de mort pour l'Allemagne, c'était aussi, pour l'honneur de la Grande-Bretagne, une question de vie ou de mort de respecter un engagement solennel et de faire tout son possible pour défendre la neutralité de la Belgique contre des attaques. Cet engagement solennel doit simplement être observé, sinon quelle confiance aurait-on à l'avenir dans les promesses de la Grande-Bretagne?

Le chancelier répondit : « Mais à quel prix cet engagement sera-t-il tenu? Le gouvernement britannique y a-t-il songé? » L'ambassadeur observa alors que la crainte des conséquences ne constituait pas une excuse pour violer des engagements solennels, mais le chancelier était si surexcité, si basoird de la décision de l'Angleterre, si peu disposé à entendre raison que l'ambassadeur renonça à jeter de l'huile sur le feu en continuant la discussion.

Le chancelier déclara enfin qu'en se joignant aux enne-

mis de l'Allemagne, la Grande-Bretagne lui portait un coup d'autant plus violent que, presque jusqu'au dernier moment, l'Allemagne, travaillant de concert avec l'Angleterre, avait coopéré à ses efforts pour le maintien de la paix entre l'Autriche et la Russie.

L'ambassadeur reprit qu'il était, en effet, tragique de voir deux nations entrer en conflit au moment même où leurs relations étaient devenues plus cordiales.

Sir Edward Goschen raconte ensuite la visite que lui fit, à 9 h. 30, le sous-secrétaire d'Etat, M. Zimmermann, et la grossière manifestation de la populace devant l'hôtel de l'ambassade.

Le lendemain, 5 août, un aide de camp de l'empereur arriva chez l'ambassadeur d'Angleterre et lui déclara sur un ton acerbe : « L'empereur me charge d'exprimer à Votre Excellence ses regrets pour les incidents d'hier soir, mais de vous dire, par la même occasion, que ces incidents vous donnent une idée des sentiments de son peuple à l'égard de l'acte de la Grande-Bretagne, faisant cause commune avec d'autres nations contre ses vieux alliés de Waterloo. Sa Majesté vous demande aussi de dire au roi qu'il était fier de ses titres d'amiral de la marine britannique et de feld-marschal de l'armée anglaise; mais, qu'après ce qui vient d'arriver, il est obligé de se dépouiller immédiatement de ces titres. »

La rupture était accomplie et l'ambassadeur d'Angleterre quitta Berlin.

## « Jusqu'au bout »

Cet exposé, tout à l'honneur de la loyauté anglaise, a valu à sir Asquith et à sir Edward Grey l'approbation unanime du Parlement, qui a voté une motion de sympathie envers la Belgique après un éloquent discours du président du Conseil.

« La défense de Liège, conclut M. Asquith, sera toujours le thème d'un des chapitres les plus éblouissants des annales de la liberté. (Applaudissements.) Les Belges ont gagné la gloire immortelle qui appartient à un peuple qui préfère la liberté à l'aisance, à la sécurité et même à la vie! (Bravo! bravo!) et nous sommes fiers de leur alliance et de leur amitié. (Applaudissements.)

« Nous les saluons avec respect et avec honneur. Nous sommes avec eux de cœur et d'âme, parce qu'à leurs côtés et dans leur compagnie nous défendons à la fois deux grandes causes : l'indépendance des petits Etats et la sainteté des obligations internationales. (Applaudissements.)

« Par cette motion, nous demandons à la Chambre de les assurer aujourd'hui, au nom du Royaume-Uni et de toute l'Europe, qu'ils peuvent compter jusqu'au bout (Applaudissements répétés.) sur notre aide cordiale et infaillible. »

La Chambre des Communes a fait une ovation à l'éloquent orateur.

## L'AUTRICHE EN GUERRE CONTRE LE JAPON

### L'ambassadeur d'Autriche au Japon reçoit ses passeports

TOKIO, 28 août. — L. gouvernement japonais a remis ses passeports à l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, qui avait reçu l'instruction de les demander et qui doit quitter Tokio aujourd'hui, en même temps que son collègue allemand qui, on le sait, s'embarque à destination de San-Francisco.

### Le comte Zeppelin voudrait piloter un dirigeable

Le comte Zeppelin a demandé de reprendre du service dans la flotte aérienne allemande, mais les autorités militaires n'ont pas pu accepter son offre, vu le grand âge du célèbre constructeur des dirigeables. Le comte Zeppelin s'est alors adressé directement à l'empereur.

### L'héroïsme d'une jeune lorraine

Un officier français blessé dans les Vosges et actuellement en traitement à l'hôpital de Clermont-Ferrand a raconté comment il avait été sauvé grâce à l'héroïsme d'une jeune fille lorraine qui, le voyant tomber sous les balles, le releva et le conduisit dans une maison voisine. Elle fut aussitôt dénoncée par des Allemands. Des soldats prussiens l'arrêtèrent dans la soirée et lui firent faire plus de 12 kilomètres à pied pour la conduire au quartier général. On la relâcha cependant quarante-huit heures plus tard. Elle revint à Badonviller. Un officier français lui demanda de lui indiquer un guide. Très simplement elle l'invita à la suivre. « Je sais où ils sont, dit-elle, puisque je viens de chez eux. Venez avec moi, je vais vous conduire. » L'officier accepta.

### Le mot d'un prisonnier allemand

LIMOGES, 28 août (Dépêche Havas). — Un convoi de prisonniers est passé en gare de Limoges.

Un habitant de la ville a pu causer quelques instants avec l'un des sous-officiers faisant partie d'un groupe d'une quarantaine de soldats allemands.

Au cours de la conversation, ce sous-officier a dit : « Voilà, monsieur, ce qui reste de toute une division.

## Nos aviateurs

Gilbert reçoit la médaille militaire.

Le général Pau vient de remettre la médaille militaire à l'aviateur Gilbert. Gilbert survolait la région de Mulhouse, quand une panne le força de descendre à portée des balles. Heureusement, son moteur repartit et Gilbert put atterrir près des lignes françaises; il avait auparavant jeté tous ses projectiles. Son appareil était criblé de balles. Gilbert, blessé au bras, va se guérir à Limoges, mais compte repartir bientôt.

Finck est nommé sergent.

Le caporal aviateur Finck, qui détruisit, au hangar de Frascaty, un Zeppelin et deux aéroplanes, a été nommé sergent.

## Au 1<sup>er</sup> Conseil de guerre

Le premier Conseil de guerre a tenu séance ce matin, sous la présidence du colonel Thiébaud, commandant la légion de gendarmerie de Paris.

Le Conseil a jugé les premiers cas d'insoumission, qui, d'ailleurs, sont très peu nombreux.

Victor Gisse, vingt-neuf ans, convoqué le deuxième jour de la mobilisation, n'a pas rejoint. Il avait inscrit sur son livret la mention : « Renvoyé dans ses foyers ». Un an de prison.

Marius Gallay, vingt-neuf ans, convoqué le troisième jour, est un récidiviste : il a déjà été condamné deux fois pour insoumission en temps de paix. Six mois de prison.

Ont comparu ensuite plusieurs individus inculpés d'avoir participé au pillage de diverses boutiques d'épicerie. La plupart alléguent pour leur défense que les commerçants lésés avaient scandaleusement majoré le prix de leurs marchandises.

Le Conseil a prononcé un acquittement et des condamnations à des peines variant de 25 jours de prison avec sursis à trois mois sans sursis.

Le troisième conseil de guerre a jugé un cavalier du 25<sup>e</sup> dragons, inculpé de tentative d'escroquerie. L'accusé pleure. Il déclare regretter son acte et demande à aller combattre à la frontière. Un an et six jours de prison avec sursis.

Un habitant de Mantes comparait sous l'inculpation d'avoir, à Bonnières, par des propos tenus dans un lieu public, provoqué des territoriaux à manquer à leur devoir militaire. Les débats établissent que l'inculpé, qui n'est nullement un antimilitariste, a simplement, au cours d'une discussion et sous l'empire de la boisson, tenu des propos inconsidérés, qui, d'ailleurs, ne s'adressaient pas particulièrement aux militaires présents. Acquitté.

## Un officier déserteur condamné

Le lieutenant Telade, du 5<sup>e</sup> d'infanterie, qui commandait, le 4 août, le poste établi à la gare du Nord à l'occasion du départ des mobilisés, abandonna à deux reprises son poste et revint à la gare du Nord en état d'ivresse.

Traduit devant le troisième Conseil de guerre pour désertion de son poste, le lieutenant Telade, qui était défendu par le bâtonnier Henri-Robert, a été condamné à six mois de prison.

## Poignée de nouvelles

M. d'Aillères, qui fut, aux dernières élections législatives, le concurrent de M. Cahaux à Mamers, et qui est actuellement lieutenant de réserve, a été blessé en Belgique par un éclat d'obus; il est arrivé à Limoges par le dernier convoi de blessés dirigé sur cette ville.

Le fils de l'éminent avocat M. Maurice Bernard a reçu une balle dans l'épaule et est soigné dans l'Est; la blessure, quoique sérieuse, ne met pas ses jours en danger.

M. Messimy, ministre de la Guerre démissionnaire, s'apprête à rejoindre son poste à l'état-major général de l'armée, dont il fait partie depuis trois ans.

Un déserteur, arrêté à Villers-les-Pots, était conduit à Auxonne par un sergent et deux hommes de garde de la voie ferrée quand il fut tué par un des soldats d'escorte qu'il injurait grossièrement.

Le nouveau ministère s'est complété par l'adjonction de trois sous-secrétaires d'Etat : M. Dalimier aux Beaux-Arts, M. Jacquier à l'Intérieur et M. Abel Ferry aux Affaires étrangères. On sait que ces deux derniers ont rejoint leur régiment respectif dès le premier jour de la mobilisation.

M. Millerand, ministre de la Guerre, a composé de la sorte son cabinet civil : chef de cabinet, M. Persil; sous-chef, M. Petit; chef du secrétariat particulier, M. Bompard.

## La guerre illustrée

La collection d'Excelsior constituera le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Déjà nous recevons chaque jour de très nombreuses demandes de tous les numéros parus depuis le 1<sup>er</sup> août.

Nous informons nos lecteurs que nous avons réservé à leur intention un stock de ces collections et que nous sommes en mesure de fournir ainsi à ceux qui souscriront de suite un abonnement — fût-il de trois mois — tous les numéros parus depuis le 1<sup>er</sup> août, date à laquelle commencerait leur abonnement.

L'ensemble de ces numéros formera la documentation illustrée la plus précieuse sur la campagne de 1914.

Nous conseillons également à nos acheteurs au numéro de se hâter de nous demander les numéros qu'ils n'ont pu se procurer (France, 40 centimes; étranger, 45 centimes par exemplaire), car notre stock est déjà très entamé et peut être rapidement épuisé. Ils éviteront ainsi des lacunes dans la série de nos numéros consacrés à la guerre.



LA GUERRE SUR MER

# Un croiseur allemand saute dans la baie de Finlande

Une dépêche officielle de Berlin annonce que le croiseur léger *Magdeburg*, qui s'avancait dans la baie de Finlande, s'échoua près de l'île d'Odenholm.

Le brouillard et l'état de la mer empêchèrent de lui porter secours.

Comme la flotte russe se préparait à l'attaquer, le commandant du *Magdeburg* décida de sacrifier le vaisseau qui sauta.

La plus grande partie des hommes de l'équipage furent sauvés par un torpilleur, sous le feu violent des Russes.

Jusqu'ici, on signale 17 morts, 21 blessés et 25 manquants, parmi lesquels le commandant du *Magdeburg*.

Les survivants ont rallié hier un port allemand.

Il y a divergence entre la dépêche allemande et les dépêches russes sur les circonstances de la destruction du croiseur qui aurait succombé sous le feu des Russes.

C'est dans la nuit du 26 que le croiseur allemand *Magdeburg* s'étant échoué, dans le brouillard, près des côtes russes, tous ses efforts pour se renflouer restèrent, malgré l'assistance de plusieurs torpilleurs allemands, absolument vains.

Dans la matinée, le brouillard se dissipa. Deux croiseurs russes, qui avaient été envoyés à la recherche du *Magdeburg*, ouvrirent alors le feu et le croiseur allemand riposta. Mais il dut bientôt céder à la puissance de feu des Russes.

Le capitaine du *Magdeburg*, plusieurs de ses officiers et une partie de son équipage ont été faits prisonniers de guerre.

L'île d'Odenholm est située à l'entrée du golfe de Finlande, à environ 5 milles de la côte d'Esthonie et à 45 milles à l'ouest du port de Revel.

On ne sait la composition des forces russes qui attaquèrent le *Magdeburg*; celui-ci est du type du *Breslau* qui se réfugia dans les Dardanelles. Comme lui, lancé en 1911, il déplacait 4.550 tonnes, filait 27 nœuds avec une puissance de 25.000 chevaux et portait douze canons de 105 millimètres et deux tubes lance-torpilles sous-marins. Il avait un pont cuirassé de 50 millimètres d'épaisseur et un cuirassement de 100 millimètres à la flottaison et au blockhaus du commandant. Son équipage était de 31 officiers et de 339 hommes d'équipage.

## Les derniers exploits du "Kaiser-Wilhelm-Grosse"

Le *Daily Mail* publie les détails suivants sur les faits et gestes du paquebot allemand, coulé par le *Highflyer*, depuis l'ouverture des hostilités :

Dans les tout premiers jours, le *Kaiser-Wilhelm* se trouvait à New-York avec bien d'autres navires de commerce allemands qui restaient en sûreté à leur mouillage; il faussa compagnie à ses camarades et descendit l'Hudson. Onze jours après, le samedi 15 août, il réparait dans les eaux des îles Canaries comme croiseur auxiliaire. Il était peint en noir depuis la tête des mâts jusqu'à la ligne de flottaison, avec six gros canons et d'autres plus petits qui se montraient sur les ponts.

Ce n'est qu'hier matin que le premier exploit du *Kaiser-Wilhelm-Grosse* fut connu. Samedi après midi, les passagers du paquebot anglais virent un vapeur noir, battant pavillon allemand, se ranger le long du bord et défendre de se servir de la télégraphie sans fil. Le télégraphiste toutefois envoya le signal de détresse S. O. S. et avait déjà transmis les premières lettres du nom du navire G A L quand un second message vint du navire allemand : « Arrêtez votre télégraphe, nous faisons sauter le pont s'il y a une autre lettre » Des officiers allemands vinrent à bord et se conduisirent de manière très courtoise. Un d'eux toutefois demanda s'il y avait longtemps qu'on avait entendu quelque chose du navire de guerre anglais... le paquebot ayant eu un mystérieux message sans fil la veille paraissant venir d'un navire ainsi nommé. Après avoir passé l'inspection des passagers, les Allemands arrêtaient deux d'entre eux, un lieutenant du régiment de Lancashire et un canonnier, et les emmenèrent avec eux sur le *Kaiser-Wilhelm-Grosse*.

L'appareil de télégraphie sans fil du *Galician* était détruit et le bateau avait reçu l'ordre de suivre le croiseur. La nuit toutes les lumières devaient être éteintes et les embarcations devaient être chargées de vivres, prêtes à partir au point du jour. Presque au matin, le capitaine du *Galician* reçut le message : « Je ne détruirai pas votre navire à cause des femmes et enfants à bord. Vous êtes libres. Adieu. » Le *Galician* répondit : « Tous les remerciements des passagers et de l'équipage. Adieu. » Le navire allemand partit alors à toute vitesse.

Un peu après midi, le même jour (samedi) le

*Kaiser-Wilhelm* fit une apparition devant le cap Blanc, sur la côte occidentale d'Afrique et arrêta le navire anglais *Arlanza*; venant le long du bord, il s'informa avant tout de la destination du paquebot, de son chargement, des passagers et particulièrement du nombre de femmes et d'enfants qui se trouvaient à bord; il ordonna la destruction des appareils de télégraphie sans fil puis laissa partir l'*Arlanza*; il y avait à bord de celui-ci 1.009 passagers et 352 hommes d'équipage.

Le *Kaiser-Wilhelm*, construit dans les chantiers Vulcan à Stettin, avait été lancé en 1897, son tonnage brut était de 14.350 tonnes. La puissance de ses machines de 30.000 chevaux correspondait à une vitesse de 23 nœuds. Il appartenait au Norddeutscher Lloyd et était affecté à la ligne de Brême à New-York. Il faisait escale à Cherbourg.

Le *Highflyer* est un croiseur protégé de 5.700 tonnes, filant 19 à 20 nœuds avec une puissance de 10.000 chevaux; il a été lancé en 1898. Son armement consiste en onze canons de 152 millimètres, huit de 76 et six de 47, plus deux tubes lance-torpilles sous-marins; il a un pont cuirassé de 76 millimètres d'épaisseur et le blockhaus du commandant a un cuirassement de 152 millimètres; son effectif est de 450 hommes, officiers compris.

Le croiseur anglais était inférieur au *Kaiser-Wilhelm* comme vitesse et il n'a aucune protection sur les flancs; d'ailleurs il y a eu lutte, puisqu'il a eu dans son équipage un homme tué et cinq blessés.

## Deux chalutiers anglais coulés par des mines

LONDRES, 27 août (*Dépêche Havas*). — C'est à une trentaine de milles du littoral sur la route commerciale de Newcastle qu'une mine allemande immergée a fait sauter, mercredi soir, le petit navire danois *Skalli-Fogetti*.

Aujourd'hui, au même endroit, ont sauté deux chalutiers anglais, le navire norvégien *Gottfridet*, le navire danois *Ena*, de Svenborg.

Les deux chalutiers ont eu 5 tués et 11 blessés.

Un torpilleur anglais a sauvé l'équipage de l'*Ena*. On ignore jusqu'ici les pertes des autres bateaux.

## L'amiral Jellicoe télégraphie au général French

L'amiral sir John Jellicoe, commandant en chef les forces navales dans la mer du Nord, a adressé au feld-maréchal sir John French, au nom de la *Home fleet* le télégramme suivant :

Les officiers et les hommes de la grande flotte désirent exprimer à leurs camarades de l'armée l'admiration qu'ils ont pour leur magnifique résistance contre des ennemis supérieurs en nombre et leur souhaitent le brillant succès que la flotte attend avec confiance de leurs nouveaux efforts.

## Les Aumôniers de la Marine

L'abbé G. Lepetit, aumônier temporaire de la flotte, est destiné à la *Gloire* (division des anciennes écoles de l'Océan).

L'abbé de Genouillac, aumônier temporaire de la flotte, est destiné au *Suffren* (division de complément).

L'*Echo de Paris* annonce que le ministre de la Marine, pour répondre aux vœux des populations maritimes présentés par M. de Mun, vient de décider qu'il serait nommé des aumôniers pour chaque navire portant pavillon de contre-amiral. Le précédent décret ne prévoyait d'aumônier que pour les navires portant pavillon de vice-amiral. Le croiseur *Gloire* et le cuirassé *Suffren* ont à bord des contre-amiraux.

## Communiqués

Cours d'aviation. — L'Avion Club Français, association libre, sous la présidence d'honneur de M. Maurice Farman, s'est occupé d'organiser des cours théoriques et pratiques sur l'aviation et l'aéronautique en général.

Le premier cours aura lieu lundi prochain dans une salle qui sera indiquée à ses membres.

L'Avion Club, en outre, a pu faciliter l'engagement dans l'armée de plusieurs de ses adhérents.

Le siège de l'association est 8, rue Favart (2<sup>e</sup>).

Le Dépôt de la Compagnie de Vichy, 31, boulevard des Italiens, tient à la disposition du public toutes les eaux minérales et notamment VICHY-CELESTINS — SELS et PASTILLES VICHY-ÉTAT.

Une généreuse initiative : sous la présidence de S. A. S. le prince de Monaco et la vice-présidence d'honneur de MM. Saint-Saëns et Camille Blanc, M. Raoul Gunsbourg, le directeur de l'Opéra de Monte-Carlo, a décidé de fonder une œuvre aussi patriotique qu'humanitaire et de donner asile chez lui, à Cormatin ou à Ripeau, aux enfants et aux femmes des artistes qui ont chanté sous sa direction et qui se trouvent actuellement sous les drapeaux.

Le ministre de l'Instruction publique, à qui MM. Saint-Saëns et Raoul Gunsbourg ont rendu visite, a hautement approuvé cette généreuse initiative, qu'il a jugée digne d'être prise pour exemple.

LA MORT DE PIE X

# Le service funèbre à la chapelle Sixtine

ROME, 28 août. — Un service funèbre a été célébré ce matin à la chapelle Sixtine en mémoire de Pie X. A cette cérémonie assistaient 44 cardinaux, les représentants du corps diplomatique près le Saint-Siège, les chevaliers de l'ordre de Malte, les représentants du patriciat romain et de nombreux prélats et religieux.

Le cardinal Vincenzo Vannutelli a pontifié. Les cardinaux Agliardi, Cassella, de Lai, Falconi et Vincenzo Vannutelli ont donné l'absoute.

Les chœurs de la chapelle Sixtine, sous la direction du maestro Perosi ont exécuté la messe de *Requiem*, composé par M. Perosi à l'occasion de la mort de Léon XIII (*Havas*).

## Le Carnet de la Solidarité

### Le vestiaire des veuves et des orphelins de la guerre

Le conseil d'administration de la « Liberté du Travail », poursuivant son œuvre d'entraide et de solidarité ouvrières, en plus de son service de placement gratuit, organise un vestiaire en faveur de ses adhérents, de leurs familles ou de tous nécessiteux munis d'une pièce régulière.

Adresser les envois en nature ou en espèces à M. Léger, au siège de la « Liberté du Travail », 73 bis, boulevard Richard-Lenoir, Paris. Tél. Roquette 54-04. Sur avis, on passerait à domicile.

### Les secours aux chômeurs

L'Ecole de dessin subventionnée de la Ville de Paris (premier arrondissement) et l'Ecole de dessin de la Chambre syndicale des dentelles et broderies, 18, rue des Bons-Enfants, dirigées par Mlle Marguerite Charles, ouvriront leurs cours le 1<sup>er</sup> septembre.

Afin de venir en aide à celles de leurs élèves ayant perdu leurs situations chez les fabricants, elles sollicitent l'aide des industriels et font connaître qu'elles exécuteront les commandes de dessins en tous genres qu'on voudrait bien confier à la directrice et dont le prix sera remis intégralement aux élèves sans places.

La Société de secours mutuels « l'Etoile », des garçons restaurateurs et limonadiers (M. Eug. Cornuché, président), qui s'occupe plus particulièrement du placement du personnel des cafés et restaurants, dans le but de se rendre utile et de procurer du travail aux ouvriers et employés de toutes corporations, met gracieusement son organisation et son personnel à la disposition des patrons, ouvriers et employés de tous corps de métier.

Les patrons sont priés de s'adresser à M. Daguin, gérant de « l'Etoile », 50, rue Saint-Sauveur, à Paris.

Les employés et ouvriers devront passer au bureau de la Société tous les jours, de 7 h. 30 à 11 h. 30 et de 2 h. 30 à 5 heures, munis d'une pièce d'identité.

### 50.000 francs pour l'ambulance du ministère des Finances

En quittant le ministère des Finances, Mme Noulens a fait remettre entre les mains du trésorier de l'Union des Femmes de France la somme de 50.484 fr. 50, correspondant, après acquittement des dépenses d'installation déjà faites, au reliquat des souscriptions qui lui avaient été généreusement offertes pour l'installation et l'entretien de l'ambulance du ministère des Finances, dont se charge désormais l'Union des Femmes de France, avec le concours de Mmes Bienvenu-Martin et Fernand David.

## NECROLOGIE

Les obsèques de M. Marius Fontane auront lieu aujourd'hui samedi. Réunion à midi, 5, rue Cernuschi. Prière de considérer le présent avis comme faire part.

Nous apprenons la mort :

De M. Dugué de La Fauconnerie, ancien député de l'Orne, neveu de l'auteur dramatique Fernand Dugué.

De Mme Paul Broca, née Lugol, veuve de l'illustre anthropologiste.

De Mme Jules Lévy, de Nancy.

De Mme veuve Panniers-Prache, née Dunezat.

## A la Bourse de Paris

Paris, le 28 août 1914.

Calmé général; toutefois, le marché à terme enregistre un nombre plus appréciable de transactions; le Russe 5 0/0 s'inscrit à 90.50; aux banques, le Crédit Lyonnais fait 1.198; la Société Générale, 600; Banque Nationale du Mexique, 455; Chemins espagnols recherchés : Nord Espagne, 352, ainsi que le Saragosse; Métropolitain, 415.

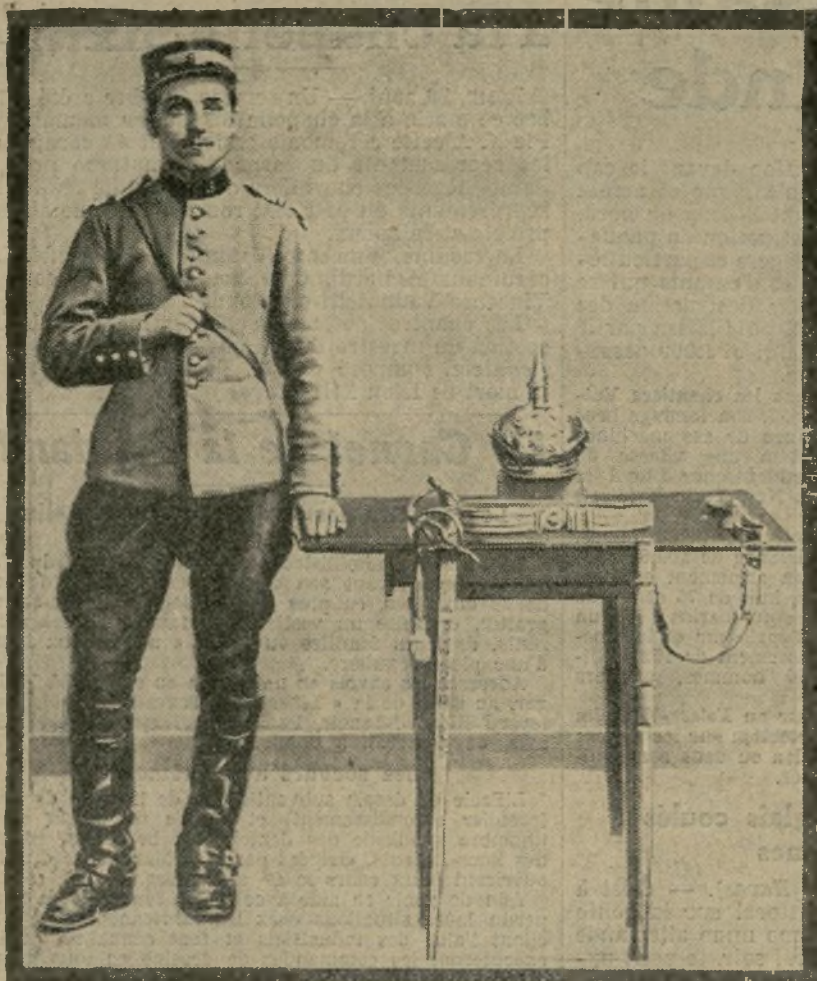
Au comptant, le 3 1/2 0/0 se retrouve à 82 fr. Presque tous les Russes sont traités : Consolidé, 91.50; 5 0/0 1906, 90.70; 3 0/0 1891, 61.90; 3 0/0 1896, 59.25. Les Bons du Japon 1913 font 410; Brésil 5 0/0 1.98, 94; Suédois 1913, 97.50; Suisse 3 0/0 1890; 79. Par ailleurs, la Banque de France est à 4.050; Union Parisienne, 630. Aucune transaction aux chemins de fer français; par contre, les obligations Est 3 0/0 cotent 375; Midi 3 0/0, 372; Ouest 3 0/0, 370; Banque Impériale Ottomane, 490; Compagnie Transatlantique, 95.50; Air Comprimé, 740; Rio-Tinto, 1.350; Charbonnages de Puertollano, 415; Azote, 225; Etablissements Pathé, 110; Gafsa, 610. Aux obligations : Panama, 110; Suez 5 0/0, 573; Crédit Foncier — Stockholm 4 0/0, 4.050 francs.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

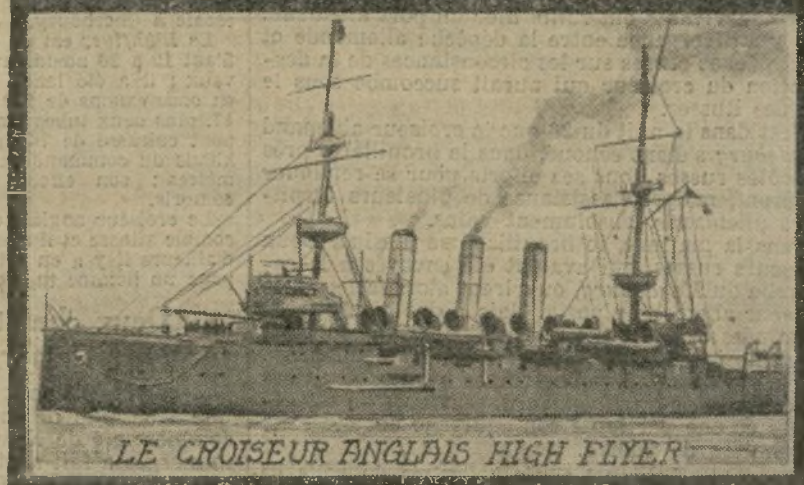
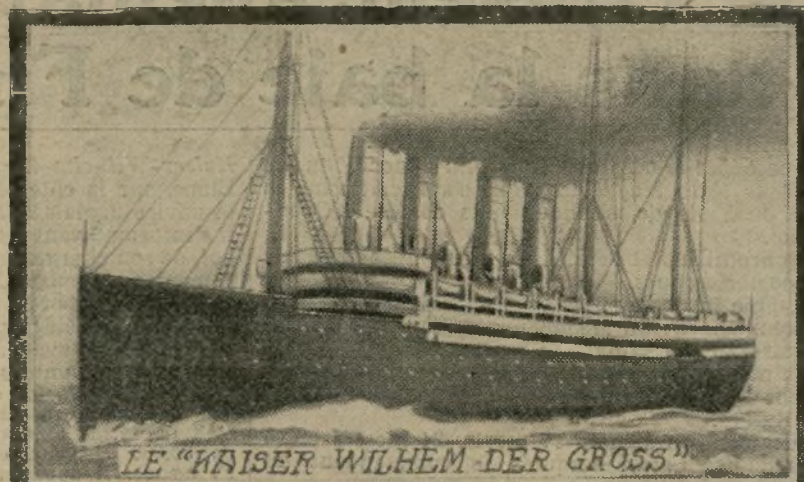


## Trophées princiers



C'est le casque et l'épée du lieutenant comte de Schwerin, fait prisonnier à Courtrai par un peloton du 6<sup>e</sup> chasseurs à l'issue d'un engagement entre ceux-ci et une patrouille de cuirassiers blancs de la garde impériale.

## Paquebot allemand coulé



Nous avons dit hier que le croiseur anglais *High-Flyer* avait coulé au large de Rio-de-Oro, près des îles Canaries, le grand paquebot allemand *Kaiser-Wilhem-der-Grosse*, qui avait été armé en croiseur auxiliaire.

## Les Anglais continuent à s'enrôler en masse



Les enrôlements volontaires sont toujours aussi nombreux en Angleterre et les bureaux de recrutement continuent à être assiégés. Ce cliché a été pris devant le bureau de Trafalgar Square pendant qu'un sergent fait l'appel des noms à l'aide d'un porte-voix.